

Et Dieu créa la femme...

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 9 juin 2024, à partir de Gn 2,4b-25

D'un point de vue historique, je considère comme une évidence que la Bible a été écrite dans un contexte patriarcal et nous trouvons quelques signes évidents qui montrent qu'elle ne s'en distance pas complètement. Prenons deux exemples: les généalogies se font par les hommes et – plus choquant aujourd'hui – la femme est parfois mentionnées parmi les propriétés de l'homme. Dans notre texte, l'homme est créé le premier et la femme n'apparaît qu'à la fin, comme une aide. Dès lors, c'est vite fait de considérer que l'homme a l'autorité et que la femme fait la boniche.

Pour reprendre une citation que j'apprécie, « Tout problème compliqué a une réponse qui est claire, simple... et fausse. »; c'est ici le cas du rapport hiérarchique entre homme et femme qui serait déduit à partir de ce texte. Trois points contredisent cette lecture trop rapide.

Le premier point est dû à la confusion que nous faisons en français à dire “homme” plutôt que “humain”. Le terme utilisé dans l'ensemble du texte (אָדָם) désigne bien l'*humain*, sans distinction de sexe. Le terme *homme* (אִישׁ) apparaît, mais seulement lorsque l'humain est réveillé et rencontre la femme. Pour être précis avec le texte, 1) l'humain est d'abord seul, et ce n'est que lorsqu'il y a la femme que l'homme apparaît, et 2) la femme est formée à partir de l'humain.

Le second point est encore une question de traduction. Il n'est pas faux de dire que Dieu crée une “aide” pour l'humain mais il serait plus exact de dire qu'il lui apporte un “secours”. En effet, la racine utilisée (אָזַר) désigne dans la Bible le secours que Dieu apporte aux siens, à son peuple. Autrement dit, la femme intervient pour briser la solitude de l'humain et non pour être la boniche.

Le troisième point est une considération terre-à-terre. L'idée que la femme aurait moins de valeur parce qu'elle est tirée de l'homme me paraît absurde. Pour ma part, je considère que l'organe humain utilisé pour créer la femme est plus noble que la poussière du sol utilisée pour former le premier humain.

Ces considérations faites, venons à la place de l'humain. Notons qu'il est ici créé avant les animaux et avant la végétation, et avant même les fleuves. Dans ce récit, Dieu commence par créer l'humain, puis crée le monde autour de lui et pour lui. En effet, la végétation est là pour le nourrir et les animaux pour briser sa solitude. Si la végétation remplit son rôle, il n'en va pas de même pour les animaux. Que faut-il comprendre? Que nous ne sommes pleinement humain que dans la relation humaine. C'est lorsque je suis face à quelqu'un d'autre que je prends conscience de moi-même; c'est parce que je suis face à un “tu” que je peux dire “je”.

C'est un savant dosage de similitude et de différence, similitude pour se reconnaître comme *alter ego* et différence pour qu'une interpellation soit possible. Cela est exprimé dans

l'exclamation du premier humain: « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair! Celle-ci, on l'appellera *femme* car c'est de l'*homme* qu'elle a été tirée. » En hébreu, l'homme se dit *'ish* (אִישׁ) et la femme *'isha* (אִשָּׁה); c'est le même mot avec une terminaison féminine. Ce n'est qu'en voyant cet humain différent de lui qu'il prend conscience de son identité, ce n'est qu'en découvrant la femme qu'il se reconnaît comme homme. Par cette rencontre, il comprend que sa solitude est terminée.

Parce que l'autre m'interpelle, je comprends que j'ai une place à prendre. Par sa présence, par ses réactions, l'autre me fait à évoluer. Quand nous pensons aux valeurs qui nous importent ou notre manière d'interagir, nous pouvons chaque fois nous demander qui nous a influencé dans ce sens. Et c'est valable aussi dans notre manière d'être en relation avec Dieu; nos intuitions sont des approfondissements suggérés par d'autres. En créant la femme, Dieu ouvre un chemin qui amène l'humain à évoluer. Par les autres humains que nous côtoyons de près ou de loin, nous entrons dans le jeu des influences réciproques, en espérant que chacun reçoive ce qui nous amène plus de vie, de paix, de joie. Si nous faisons ces expériences heureuses, nous découvrons aussi la souffrance et la culpabilité; simplement parce que le risque de blessure accompagne la possibilité de la vie. Dans la Bible, nous découvrons que là encore, le Dieu créateur continue à ouvrir des chemins de vie possible dans les impasses; ce n'est qu'une fois sortis du jardin que les humains feront vraiment l'expérience de la confiance en Dieu et comprendront l'importance de la relation avec lui. D'une certaine manière, ces expériences difficiles peuvent être des détours qui nous ramènent à Dieu.

Le texte mentionne que Dieu a créé l'humain pour jardiner la terre (voir vv. 5 et 15). Toutefois, rien ne presse puisque Dieu suscite un flux qui irrigue le sol. En suivant le récit, la réalité est que nous ne voyons pas l'humain jardiner tant qu'il est en Éden (voir 3,17-19), et lorsqu'il devra cultiver le sol, cela consistera notamment en des travaux d'irrigation. Cela me permet de souligner deux points. Dieu crée les fleuves qui permettent que la vie se développe dans le monde et notre responsabilité humaine de prolonger ce travail en faisant arriver cette eau jusqu'aux champs. Comme humains, nous avons une responsabilité particulière dans le monde, une mission que les animaux ne partagent pas. Toutefois, avant le poids des responsabilités, il y a la bénédiction qu'est la présence de l'autre. C'est grâce à lui que nous nous découvrons et pouvons vivre pleinement notre humanité. Et dans le récit, notons que c'est seulement après l'apparition de la femme que l'humain dialogue directement avec Dieu. Autrement dit, partager notre humanité est aussi un tremplin vers Dieu; c'est d'ailleurs un sens de la vie du Christ. Amen.